

## Corpus : Camus / Gary / Claudel

**Question : quelle image du héros de roman chacun de ces textes propose-t-il ?**

### ANALYSE DU CORPUS

#### Les textes du corpus

Le corpus est composé de trois extraits de romans composés après la Seconde Guerre mondiale, dans une période relativement récente pour nous. Le premier texte est un extrait de *La Peste* d'Albert Camus (1913-1960), prix Nobel de littérature en 1957. Dans la plupart de ses oeuvres, ce romancier, dramaturge et essayiste, s'attache à peindre l'absurdité du monde. *La Promesse de l'aube* (1960), dont est extrait le deuxième texte, est un roman à forte dimension autobiographique écrit par Romain Gary (1914-1980). Ce romancier d'origine lituanienne a aussi écrit sous le nom d'Émile Ajar, ce qui lui vaut d'être l'unique auteur à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt. Le troisième texte est un extrait de *La Petite Fille de M. Linh* (2005) du romancier Philippe Claudel (né en 1962).

#### La problématique du corpus

Ce corpus met en scène des protagonistes qui se trouvent confrontés à « l'intolérable ».

### QUESTION

#### Comprendre la question

« **quelle image** » : la formulation est un peu floue : il s'agit de faire le portrait de chaque protagoniste, de repérer ses traits de caractère et d'identifier son état d'esprit.

« **héros de roman** » : l'expression est ambiguë. Il faut ici l'entendre au sens de personnage principal, de protagoniste, plutôt qu'au sens de personnage aux qualités exceptionnelles.

#### Personnage romanesque

- *Ce n'est pas une personne mais une construction imaginaire.*
- *Il prend vie grâce à :*
  - *sa désignation : le personnage existe tout d'abord par son nom ;*
  - *sa présentation : le personnage peut être présenté par le narrateur mais aussi par un autre personnage. Le lecteur peut apprendre à le connaître en observant ses agissements et en étudiant ses discours ;*
  - *sa qualification : le personnage est défini par son aspect physique, son caractère et son statut social. Certains de ces éléments sont constants dans le roman, d'autres peuvent évoluer au gré des circonstances.*

#### Construire la réponse

• Le **plan** analytique est possible. En effet, par l'expression « *chacun de ces textes* », on vous suggère que l'image du héros va être différente dans les trois textes du corpus. Le risque avec un plan analytique est de passer trop de temps sur chaque texte, trop de temps sur la question. Il faut donc répondre très précisément à la question posée sans déborder... Vous pouvez adopter aussi un plan synthétique qui vous conduit à repérer les points communs entre les trois protagonistes. Il faut alors être attentif à ne pas éluder les singularités des trois textes.

• Au **brouillon**, identifiez d'abord les héros de chacun des romans et étudiez la position dans laquelle ils se trouvent. Qu'arrive-t-il à chacun d'eux ? Quelle est leur réaction ?

• Parmi les **procédés d'écriture** remarquables, étudiez la construction des phrases. Quelle fonction grammaticale remplissent les expressions qui désignent le héros (pronom, groupes nominaux...) ? Considérez également avec attention la construction de chaque extrait et le découpage en différents paragraphes.

Rieux, dans *La Peste* d'Albert Camus (texte 1), Romain, dans *La Promesse de l'aube* de Romain Gary (texte 2), M. Linh, dans *La Petite Fille de M. Linh* (texte 3), sont tous les trois confrontés à une situation particulièrement douloureuse : Rieux assiste à la mort de son ami Tarrou, emporté par la peste ; Romain découvre que sa mère est malade ; M. Linh doit abandonner son pays pour toujours.

Face à cette situation, les trois protagonistes souffrent de leur impuissance. Ainsi, on remarque que les expressions qui les désignent sont rarement sujets des verbes d'action. Elles sont le plus souvent en position de complément (texte 1 : « ce furent bien les larmes de l'impuissance qui empêchèrent Rieux de voir Tarrou se tourner brusquement contre le mur, et expirer » ; texte 2 : « il me fallait en toute hâte écrire le chef-d'œuvre immortel, lequel, en faisant de moi le plus jeune Tolstoï de tous les temps, me permettrait d'apporter immédiatement à ma mère la récompense de ses peines » ; texte 3 : « malgré le vent qui [...] le chahute comme une marionnette », « on le retrouve un peu plus tard »).

Cette impuissance devant le malheur qui les frappe conduit les trois personnages à des réactions différentes. Rieux et M.

Linh semblent désespérés. Impuissants, ils se posent en observateurs devant la situation. Rieux écoute le « silence » (le terme est répété quatre fois) qui entoure le corps de Tarrou comme celui de toutes les autres victimes de la peste. M. Linh regarde le pays qu'il quitte à jamais (« il voit s'éloigner son pays » ; « M. Linh le regarde disparaître à l'horizon » ; « Les yeux [...] à fouiller le lointain pour y chercher encore les rivages anéantis »). Romain, au contraire, a besoin de se plonger dans l'action : la rédaction d'un chef-d'œuvre (« Je m'attelai d'arrache-pied à la besogne »). Pour survivre, il a besoin de l'écriture (« une feinte pour échapper à l'intolérable, une façon de rendre l'âme pour demeurer vivant »).

Ainsi, les trois protagonistes n'apparaissent pas comme des héros conquérants mais comme des victimes impuissantes de situations qui les dépassent et face auxquelles ils ne savent pas toujours comment réagir.

## Commentaire : Vous ferez le commentaire du texte de Camus

### Situer l'extrait dans son contexte

Considérons le **contexte** de la page que vous devez commenter. *La Peste* (1947) est un roman d'Albert Camus (1913-1960). Il se situe à Oran, en Algérie, pendant la période de l'Algérie française, dans les années 1940. L'auteur, né à Alger, a longtemps vécu dans ce pays, qu'il connaît bien. Camus cherche à montrer dans ses œuvres l'absurdité du monde (« l'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde », écrit-il). L'homme cherche un sens à son existence, mais ne peut en trouver un.

Il faut ensuite préciser **la situation du passage**. Le paratexte vous donne quelques indications à cet égard. En effet, Tarrou est l'une des dernières victimes de la peste. On peut donc en déduire que l'extrait se trouve vers la fin du roman

### Les outils d'analyse

Commencez par ceux qui sont spécifiques au **genre romanesque**. Quel type de narration est employé ? Quel est le point de vue adopté ?

### Narration et points de vue

*Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Deux cas de figure peuvent se présenter : soit le narrateur est un personnage de l'histoire qui participe, de près ou de loin, à l'action ; soit le narrateur est externe à l'histoire, ce n'est pas un personnage et il ne participe pas à l'action. Le narrateur externe s'exprime alors de manière anonyme à la troisième personne. Dans ce cas, il peut adopter trois points de vue différents, ou focalisation.*

- Focalisation **externe** : le narrateur essaie d'être le plus objectif possible. Il décrit la scène comme un témoin extérieur, comme s'il ne connaissait rien des personnages, de leurs sentiments ou motivations. C'est au lecteur d'interpréter ce qui lui est présenté.
- Focalisation **interne** : le narrateur anonyme adopte alors le point de vue d'un personnage, rapporte sa conception des événements de manière subjective. Le narrateur peut adopter successivement le point de vue de plusieurs personnages.
- Focalisation **zéro** : le narrateur est omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout sur tous les personnages : leur passé, leur présent, leur avenir, leurs rêves, leurs pensées.

Repérez ensuite les procédés qui caractérisent cet extrait. Vous pouvez vous interroger sur les registres employés. On observe en effet une évolution entre le tout début de l'extrait et la suite. Soyez attentif au rythme des phrases et aux images. Ils sont d'autant plus remarquables que, dans le reste du roman, le style est beaucoup plus dépouillé, proche de la chronique.

### Trouver les axes de lecture

On peut d'abord étudier la représentation de la mort, d'abord clinique puis lyrique, avant de s'intéresser au protagoniste, marqué par son impuissance et son sentiment de défaite.

#### Plan du commentaire

- I - La représentation de la mort
- II - Un personnage en échec

*Le plan détaillé est rappelé entre crochets pour vous aider, mais il ne doit en aucun cas figurer sur votre copie. Il faudra donc soigner les introductions et les conclusions partielles ainsi que les transitions entre les différentes parties et sous-parties afin de guider le correcteur.*

### [Introduction]

Albert Camus, prix Nobel de littérature en 1957, publie *La Peste* en 1947. Ce roman, situé à Oran, durant la période de l'Algérie française, met en scène le docteur Rieux, confronté à une épidémie de peste face à laquelle il est impuissant. Dans l'extrait que nous allons commenter, Tarrou, ami et soutien du docteur, est à son tour emporté par la maladie, alors même que le fléau disparaît enfin. Nous verrons dans une première partie comment est représentée la mort dans cette page, puis

nous nous intéresserons au personnage de Rieux, dont l'impuissance et le sentiment d'échec font de lui un anti-héros plus qu'un héros.

### [I - La représentation de la mort]

Dans cet extrait, le docteur Rieux assiste à la mort de son ami, Tarrou, emporté par l'épidémie de peste qui semble pourtant reculer à Oran.

#### [A. Un regard clinique]

Dans un premier temps, c'est en tant que praticien qu'il essaie de regarder le corps de son ami : il tente d'abord de faire taire ses sentiments pour formuler un diagnostic clair et prendre les mesures adéquates (« jugea »). Camus recourt alors à un registre réaliste, employant des termes très crus pour désigner les progrès de la maladie (« fièvre », « toux viscérale », « cracher du sang », « ganglions »...). La description commence alors que la maladie a déjà condamné Tarrou (« la fièvre était à son sommet ») ; pourtant la mort n'est pas rapide. Le docteur est donc amené à constater les progrès de la peste : il note la pâleur grandissante (« sa face dévastée se fit plus pâle à chaque fois »), les « soubresauts convulsifs » qui agitent Tarrou, avant son dernier souffle (« expirer dans une plainte creuse »). La violence des termes employés est soulignée par une allitération en [r] (« dure comme des écrous, vissés dans le creux des articulations »). Les phrases employées sont alors brèves et simples dans leur construction. Leur juxtaposition fait entendre la froideur d'un rapport administratif (« A midi, la fièvre était à son sommet. Une sorte de toux viscérale secouait le corps du malade »). Pourtant, Rieux ne peut garder cette distance à l'égard de son ami.

#### [B. Un regard plein d'empathie]

Le regard du médecin laisse progressivement place à celui de l'ami. L'agonie de Tarrou est une véritable torture pour lui, comme le font sentir les expressions qui soulignent la lenteur avec laquelle la mort progresse (« commença seulement », « de loin en loin », « de moins en moins », « de plus en plus », « lentement »). Torturé par la souffrance de celui qui était comme son frère, Rieux ressent lui-même une douleur physique. Le même participe passé est employé pour désigner les sensations des deux hommes : Tarrou n'est plus qu'une « forme humaine [...] tordue par tous les vents haineux du ciel », tandis que Rieux a le « cœur tordu ». La mort de Tarrou entraîne une perte irrémédiable pour son compagnon (« comme si, quelque part en lui, une corde essentielle s'était rompue », « il croyait savoir qu'il n'y aurait plus jamais de paix possible pour lui-même »). Si l'un perd la vie, l'autre perd l'espoir.

#### [C. La dimension lyrique]

L'écriture de Camus, qui dans l'ensemble du roman est plus souvent proche de la chronique, se fait ici lyrique et la souffrance de Rieux prend une dimension universelle. En effet, les métaphores filées sont nombreuses dans l'extrait : elles permettent d'assimiler une expérience personnelle - la mort d'un ami, victime de la peste - à une expérience universelle. Le lecteur peut dès lors partager les sentiments du protagoniste. Ainsi, l'action destructrice de la peste sur Tarrou est d'abord assimilée à un naufrage en mer, grâce à un important champ lexical (« orage », « éclairs », « dérivait », « tempête », « vents haineux du ciel », « s'immergeait », « les eaux de la peste », « naufrage », « rivage »). Dans ce même désir de faire partager au lecteur les sentiments du personnage, Camus recourt à une prose très musicale. Ainsi la souffrance de Tarrou, qui quitte inexorablement la vie, est évoquée sur le mode ternaire, dynamique, (« percée maintenant de coups d'épieu, brûlée par un mal surhumain, tordus par tous les vents haineux du ciel »). Cet élan du particulier vers le général est préparé par l'attitude de Rieux lui-même qui perçoit au-delà du silence qui règne dans la chambre du mort, le silence qui règne dans la ville toute entière, dans un mouvement d'extension soutenu à nouveau par le rythme ternaire (« C'était partout la même pause, le même intervalle solennel, toujours le même apaisement ») et par une série d'hyperboles (« Mais pour celui [le silence] qui enveloppait maintenant son ami, il était si compact, il s'accordait si étroitement au silence des rues et de la ville »). Le lyrisme de l'extrait permet donc au lecteur d'éprouver de l'empathie à l'égard de Rieux.

[Conclusion partielle et transition] L'extrait fait donc la part belle à la représentation de la mort de Tarrou, perçue à travers le regard de son ami, le docteur Rieux, qui ne parvient pas à garder le regard impartial du praticien et adopte rapidement le regard plein d'empathie de l'ami. Le lyrisme place le lecteur dans une position similaire. Au-delà du sentiment de perte éprouvé par Rieux, ce qui domine en lui est le sentiment d'échec.

### [II - Un personnage en échec]

La mort de Tarrou est d'autant plus douloureuse pour Rieux qu'il est médecin et qu'on aurait pu espérer qu'il le sauve.

#### [A. L'impuissance]

Or, Rieux est impuissant. Il ne peut rien faire, ni pour sauver son ami, ni pour atténuer ses souffrances. Il est aussi impuissant qu'il l'a été durant l'épidémie qui a dévasté la ville d'Oran. On remarque ainsi qu'il n'est jamais sujet des verbes d'action. Il apparaît au contraire comme spectateur d'un « désastre » sur lequel il n'a aucune prise (« Rieux n'avait plus devant lui », « à ses yeux », « Rieux sentit planer », « Rieux sentait bien ») et qui lui impose sa violence (« ce furent bien les larmes de l'impuissance qui empêchèrent Rieux de voir Tarrou [...] expirer »). Les rares fois où Rieux est en position de sujet, c'est dans des propositions de modalité négative (« Rieux jugea impossible de les ouvrir », « Le docteur ne savait pas »). L'impuissance de Rieux est décrite sur le mode binaire, qui enferme le personnage dans un sentiment d'inutilité (« les

mains vides et le cœur tordu, sans armes et sans recours »). Pour ce médecin qui ne peut rien face à la maladie, la mort est vécue comme une défaite.

### [B. La défaite]

La mort de Tarrou, comme celle des autres victimes de la peste, est en effet assimilée à une « défaite » militaire, image particulièrement signifiante en 1947, lors de la publication du roman, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (« armes », « les combats », « armistice »). Le rythme des phrases souligne le champ lexical de la guerre. Ainsi, après une longue protase (« C'était partout la même pause, le même intervalle solennel, toujours le même apaisement qui suivait les combats »), l'acmé attire l'attention du lecteur sur le mot « combat », qui entre en résonance avec le dernier mot de l'apodose (« c'était le silence de la défaite »). De même l'allitération en dentales fait entendre avec force l'expression « défaite définitive ». Ainsi, alors même que la peste s'éloigne (« la ville libérée de la peste »), Rieux ne parvient à éprouver aucun soulagement et a même le sentiment qu'il n'en éprouvera jamais (« une souffrance sans guérison », « il n'y aurait plus jamais de paix possible pour lui-même »).

### [C. L'absurdité du monde]

Condamné à l'impuissance qui mène inévitablement à la défaite, Rieux ne peut que constater « le silence » qui règne dans la chambre du mort. Mais le silence semble gagner progressivement la ville entière par le biais d'une répétition (le terme est répété quatre fois) et d'un champ lexical (« calme », « pause », « apaisement »). Au-delà de la faiblesse de Rieux, c'est l'absurdité du monde que Camus nous donne à voir. Il écrit en effet : « l'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ». Rieux, dans sa quête de remède, dans son désir d'agir, se heurte ainsi au silence du monde, à l'injustice de la mort.

[Conclusion partielle] Rieux, incapable de sauver Tarrou, comme il s'est révélé incapable de protéger Oran de l'épidémie de peste, vit la mort comme une défaite qui le ramène sans cesse à l'absurdité du monde.

### [Conclusion]

La mort de Tarrou apparaît comme un moment particulier dans *La Peste*, roman d'Albert Camus. En effet, au-delà de la représentation clinique de la mort, le regard empathique de Rieux donne au texte une dimension lyrique qui permet au lecteur de partager les sentiments du personnage. Rieux, victime impuissante et consciente de l'absurde, apparaît davantage comme un anti-héros que comme un héros.

**Dissertation : le roman est-il « une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable »,  
comme l'affirme Gary ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes  
du corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.**

### Analyser le sujet

Bien relire le texte 2 et le paratexte pour comprendre le sujet.

- « **le roman** » : on vous demande de vous limiter à seul genre littéraire. Attention ! Quand Romain Gary évoque son goût pour l'écriture, il ne précise pas que seul le roman lui permet d'« échapper à l'intolérable », mais vous devez opérer cette restriction. Rappelez-vous en particulier que le roman, à la différence de l'autobiographie par exemple, est une œuvre de fiction.
- « **une feinte** » : il s'agit d'une ruse, d'un subterfuge, d'un procédé détourné, et non d'une lutte ouverte (on n'est donc pas dans le cas de la littérature engagée).
- « **échapper à l'intolérable** » : dans son texte, Romain Gary envisage d'échapper à un élément extrêmement douloureux de sa vie intime et personnelle. Mais l'intolérable pourrait avoir une portée plus générale (une guerre, par exemple). Il ne faudrait pas oublier dans ce sujet le point de vue du lecteur : quel rôle peut jouer la lecture d'un roman pour un lecteur confronté à une situation dramatique ?

### Formuler la problématique

- **Type de sujet** : la question dissimule une affirmation (type 3).
- **Problématique** : le roman est-il un procédé pour éluder la souffrance et le malheur ou renvoie-t-il au contraire à une réalité parfois douloureuse ?

### Exploiter les documents du corpus et mobiliser ses connaissances

- Dans le **texte 1**, c'est le personnage plus que l'auteur qui est dans une situation intolérable. Le texte, par sa description réaliste de la mort par exemple, au début de l'extrait, pourrait ouvrir les yeux du lecteur sur la mort et la maladie.
- Pour écrire le **texte 2**, roman autobiographique de Romain Gary, le personnage principal se plonge dans la littérature pour ne pas penser à la maladie de sa mère. Il évoque ses ambitions littéraires avec humour. C'est une manière de se distancier de la situation dramatique dans laquelle il est plongé.

- Dans le **texte 3**, c'est le personnage qui est dans une situation intolérable : il doit quitter l'Asie et se réfugier en Europe après le massacre de toute sa famille. Là encore, on peut se demander si ce n'est pas plutôt une manière de confronter l'auteur à l'intolérable plus que de lui permettre d'y échapper...
- **D'autres romans** que vous connaissez peut-être et dont vous pouvez vous servir : des textes de Jorge Semprun, qui défend l'idée que pour parler des camps (forme d'intolérable), il vaut mieux recourir au roman qu'au témoignage ; des textes où les personnages se réfugient dans la littérature comme Jacques Vingtras, héros de la trilogie de Jules Vallès.

### Élaborer le plan

La problématique étant une alternative interrogative, le plan est critique.

#### Plan de la dissertation

- I - Certes, le roman permet au personnage d'éviter une situation dramatique
- II - Il permet également au lecteur d'échapper à l'intolérable
- III - Mais, il peut y renvoyer par un effet « boomerang »

### [Introduction]

Romain Gary, auteur complexe aux multiples identités, évoque son adolescence dans un roman autobiographique, *La Promesse de l'aube* (1960). Il y raconte comment, adolescent, il découvre que sa mère est diabétique, ce qui le conduit à se réfugier dans l'écriture avec une passion dévorante. Pour lui, le roman est une « feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable ». On peut ainsi se demander si le roman est un procédé pour éluder la souffrance et le malheur ou s'il renvoie au contraire à une réalité parfois douloureuse. Nous verrons d'abord que le roman permet à l'auteur, mais aussi dans certains cas au lecteur, d'éviter une situation dramatique. Puis, nous montrerons que le roman peut aussi renvoyer cruellement à un réel douloureux par une sorte d'effet « boomerang ».

### I - Le roman permet à l'auteur d'éviter une situation dramatique

#### A. Se donner un objectif pour trouver la force de continuer à vivre

- 1. Penser à autre chose.** Se concentrer sur un thème, sur une histoire, sur des personnages fictifs pour ne plus penser à sa réalité « intolérable ». Ex. : Le personnage principal de *La Promesse de l'aube* se concentre sur une identité de fiction, son pseudonyme, pour éviter de penser à la maladie de sa mère.
- 2. Se laisser prendre par le plaisir de l'écriture.** Le lyrisme des phrases, fait de la composition, autant d'éléments qui peuvent emporter l'auteur, le détourner de « l'intolérable ». Ex. : l'éloge d'une nature chatoyante dans *Le Chant du monde* de Giono.

#### B. Le détour de la fiction pour évoquer un épisode douloureux

Évoquer l'intolérable est parfois trop douloureux pour un auteur : il a besoin de ruser. Ex. : Jules Vallès, pour raconter son enfance très malheureuse, ne recourt pas à l'autobiographie mais au roman. Il se crée une identité de fiction, Jacques Vingtras, et transpose un certain nombre d'éléments réels dans un univers de fiction.

### II - Le roman permet également au lecteur d'échapper à l'intolérable

#### A. Un univers de fiction qui se substitue au réel

Quand la réalité devient intolérable, nécessité de se plonger dans un univers fictif plus séduisant. Ex. : Jacques Vingtras retenu à l'école se plonge avec délices dans la lecture de *Robinson Crusoé*.

#### B. La beauté des mots plus que l'horreur des faits

L'écriture romanesque est une écriture raffinée, littéraire : elle séduit les sens et peut faire passer au second plan l'horreur de ce qui est évoqué. Ex. : lyrisme et recourt aux images dans le récit de la mort de Tarrou (*La Peste*).

### III - Mais le roman peut renvoyer à l'intolérable par un effet « boomerang »

#### A. Il peut peindre un univers très proche d'une réalité intolérable

- 1. Par un cadre spatiotemporel précis.** Ex. : la peinture du Paris de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans les romans de Zola comme *L'Assommoir*.
- 2. Par des personnages qui ressemblent à des personnes.** Les personnages romanesques peuvent représenter la société : ils ont un nom et une identité, ils appartiennent à différentes classes sociales, ils ont des « par-lures » différentes... Ex. : les personnages de *Voyage au bout de la nuit* de Céline.
- 3. Par la confusion entre réalité et fiction.** Le roman peut inclure des éléments de réel. Ex. : dans *L'Été 14*, de Roger Martin du Gard, les personnages, et par leur intermédiaire le lecteur, vivent l'assassinat de Jean Jaurès et le début de la Première Guerre mondiale.

#### B. Il peut faire vivre ou revivre à l'auteur ou au lecteur une situation intolérable par le biais de l'identification

- 1. Le principe de la narration.** On s'identifie au personnage de roman, surtout s'il s'exprime à la première personne, et on

vit la situation dans laquelle il est par procuration. Ex. : dans *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006), le narrateur-personnage est un SS. Le lecteur est presque contraint de vivre de l'intérieur la Solution finale.

2. **L'intérêt du récit.** On suit les actions et le déroulement de l'intrigue : façon de s'intéresser à une situation intolérable dont on aurait peut-être voulu se protéger. Ex. : suspense dans *La Petite Fille de M. Linh* puisqu'on suit l'histoire d'un exil jusqu'au bout.

### [Conclusion]

Ainsi, le roman constitue pour certains auteurs, certains lecteurs, « une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable » (Romain Gary). Mais parce que le roman, toute œuvre de fiction qu'il soit, toute entreprise artistique qu'il soit, peut aussi s'approcher du réel, il risque, par un effet « boomerang », de confronter brutalement ceux qui le fréquentent à une situation douloureuse.

## Écrit d'invention : vous écrirez le monologue de M. Linh sur le bateau des réfugiés.

### Comprendre le sujet

Pour bien comprendre le sujet, il faut relire attentivement le texte 3.

- **Forme** : il faut composer un monologue romanesque.
- **Situation d'énonciation** : qui parle ? à qui ? M. Linh se parle à lui-même ; de quoi ? le sujet ne le précise pas mais une lecture du texte 3 vous donne des pistes ; quand ? le texte 3 n'est pas très explicite : il ne précise pas quand se passe l'histoire ni quel est le pays que quitte M. Linh, ce qui vous aurait permis de faire des déductions grâce à vos connaissances historiques. On constate néanmoins qu'il quitte son pays d'Asie pour l'Occident en bateau et non en avion. La scène se passe donc vraisemblablement dans l'après-guerre, pendant la décolonisation.

- **Registre** :

La situation de M. Linh vous met sur la voie du registre pathétique.

### Registre pathétique

*Un texte relève du registre pathétique lorsqu'il suscite l'émotion et la pitié du lecteur (ou du spectateur dans le cas d'un texte de théâtre). Les principaux procédés du registre pathétique sont :*

- les marques de la **première personne**, qui dévoile le cœur du personnage ;
- l'évocation d'une **situation douloureuse** pour les personnages ;
- le champ lexical de la **douleur** ;
- les **phrases exclamatives**, qui traduisent une douleur exacerbée ;
- les phrases **interrogatives** qui mettent en évidence le désarroi du personnage ;
- les **hyperboles** qui soulignent le malheur.

### ■ Trouver des idées

- M. Linh peut penser :
  - à son pays et aux souvenirs qui s'y rattachent ;
  - aux raisons qui l'ont contraint à l'exil ;
  - à son avenir et à celui de sa petite fille (en réalité, il s'agit d'une poupée mais rien ni dans le paratexte ni dans le texte ne vous permet de le savoir...).

Le pays s'éloigne, devient infiniment petit, et M. Linh le regarde disparaître à l'horizon, pendant des heures, malgré le vent qui souffle et le chahute comme une marionnette. « C'est la dernière fois que je vois mon pays, pense-t-il, la terre de mes ancêtres... C'est la dernière fois que je vois ces rochers, ces montagnes qui se dressent fièrement vers le ciel... C'est pourtant là que j'ai vécu toute ma vie ! J'ai couru, enfant, au bord de ces rizières, cherchant ma mère dans la brume... J'ai cultivé la terre dans ces plaines fertiles... J'y ai construit ma maison et j'y ai rencontré ma femme. C'est là que nous avons eu nos deux fils. Je me souviens de ces après-midi où malgré la chaleur moite, nous grimpons dans la montagne pour chercher des fruits... Le regard que nous jetait leur mère quand nous rentrions, trempés de sueur, les lèvres souillées de jus sucré ! Ma femme, mes deux fils... Aujourd'hui disparus... On croit souvent que la guerre est une affaire de stratégie, de géopolitique, un affrontement bien propre entre deux pays qui ont des différends territoriaux ou idéologiques. Mais il n'en est rien. La guerre, c'est la mort, une mort aveugle qui frappe sans discernement hommes, femmes et enfants, soldats et civils. Comment puis-je continuer à vivre avec l'image de ces corps déchiquetés dans le soleil ? On veut me faire entrer dans une cabine mais, si je ferme les yeux, je vois ces corps désarticulés, ces membres dispersés, ce sang répandu. Ma femme, déjà si fragile... Mes deux fils, dans la force de l'âge... Leurs enfants, espiègles et joueurs... Tous ont disparu ! Les bombes ne leur ont pas demandé quelle part ils avaient pris à la guerre, elles les ont exterminés ! Il ne me reste aujourd'hui qu'une photo jaunie par les années, que la lumière du soleil a presque entièrement effacée et sur laquelle pourtant je reconnais vos visages... Sang diù, toi seule aujourd'hui reste en vie... Car pour moi, j'ai déjà le sentiment d'être mort... Sans toi, je serais resté pour mourir parmi les miens. Mais je ne pouvais pas te faire courir ce risque... Que deviendrais-tu, pauvre orpheline dans un pays déchiré par la guerre ? C'est pour toi que je prends aujourd'hui le chemin de l'exil. Ce bateau doit être pour toi le navire de l'espoir, d'une autre vie, une vie en paix... Pourtant, l'inquiétude me serre le cœur ! Que deviendrons-nous là-bas ? Je ne connais personne à Paris. Au moment où j'embarquais, une infirmière de la Croix-Rouge

m'a donné une adresse : je l'ai toujours dans la poche, je la serre précieusement dans mon poing. Mais qui me dit quelle n'a pas donné la même adresse à tous ces gens qui sont là, sur ce bateau, ces visages innombrables qui respirent eux aussi le désespoir et le timide espoir d'un lendemain meilleur ? Aura-t-elle eu pitié de nous ? Un vieillard et un bébé de six semaines à peine ? Notre fragilité l'aura-t-elle émue ? Je ne peux qu'espérer trouver de l'aide en arrivant, sinon, nous mourrons de faim... Tu es si fragile encore ma petite Sang diû, si légère dans mes bras pourtant affaiblis par les années... »